

Dimanche 25 octobre 2020

30ème dimanche ordinaire

Matthieu 22, 34-40

« Le plus grand commandement »

Comment parler aujourd'hui de commandement ? « Obéir... » au commandement, déjà le mot « obéissance » peut résonner comme une privation de liberté, comme une sorte de carcan moralisateur... Pourtant, Matthieu vient dessiner à travers ce passage un Jésus, enseignant, habilité à donner à ses contemporains la véritable interprétation de la loi. Et donc, plutôt que de « commandement », peut-être nous faut-il parler d'appel, de vocation : l'appel que Dieu t'adresse aujourd'hui, la vocation qu'il te donne, c'est de l'aimer, aimer ton prochain et dans cet amour, tu trouveras ce qui est bon pour ta vie.

Controverse : Les pharisiens « se réunirent ensemble » (22, 33). C'est la troisième controverse (après celle de l'impôt à César (22, 15-22) et celle sur la résurrection (22, 23-33) entre Jésus et ses interlocuteurs, maintenant, quant à la question de l'interprétation de la loi : « Maître, quel est le grand commandement de la loi ? » (22, 36). Qui ose la question du « premier commandement » ? En Matthieu se dévoilent les intentions des pharisiens qui par un scribe de leur parti (un légiste, à la fois théologien et juriconsulte, un docteur de la loi), veulent mettre Jésus à l'épreuve en lui posant la question du commandement essentiel. Sa réponse (v. 37-40) s'organise en trois temps : le premier précepte est celui de l'amour de Dieu ; le second, « qui lui est semblable », concerne l'amour du prochain. Enfin, à ces deux commandements s'accrochent « la Loi entière et les Prophètes » (v. 40), c'est-à-dire l'ensemble de la révélation biblique. L'Écriture « porte » le Christ, affirme Luther et c'est cette parole qu'il faut y découvrir et son message...

Le piège : Que se passe-t-il dans ce récit ? Les pharisiens et les spécialistes de la loi veulent déstabiliser Jésus par cette question anodine mais qui porte cependant en elle un piège redoutable : « Quel est le grand commandement de la loi ? ». Autrement dit, quelle interprétation de la loi peut-on s'autoriser au point d'établir une sorte de hiérarchie ou de classement dans les commandements, qui feraient ressortir l'un d'entre eux au-dessus de tous les autres ?

Il se trouve précisément que dans la grande tradition d'interprétation rabbinique, il n'est évidemment pas question de négliger ou, à l'inverse, de préférer tel ou tel commandement de la loi. Il est même important de lire l'ensemble des prescriptions mosaïques en tenant compte du fait que chacune d'entre elles est de grande valeur et doit faire l'objet d'une attention toute particulière : « *que le commandement léger te soit aussi cher que le commandement grave* » (Sifré sur le Deut. 12, 28). Ainsi, le piège tendu est celui de la tentation de hiérarchiser, de choisir, d'opter, de prendre le risque d'une ligne interprétative particulière qui ne prennent pas en considération l'ensemble de la loi.

La réponse : Dans la formulation de sa réponse, Jésus ose. Il ose tout d'abord répondre en citant des versets de la loi connus de ses interlocuteurs, et dans le choix de ces citations, il opère une sorte de synthèse, une forme de concentration d'un message qu'il articule autour du verbe : **aimer** : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence* » (Dt. 6, 5), et puis : « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lv. 19, 18).

Traité d'Alliance : Ici, empruntée au Deutéronome (6, 5), la formule renvoie aux traités d'alliance ou de suzeraineté du Moyen Orient ancien : le vassal s'engageait à aimer son suzerain d'un cœur entier, c'est-à-dire, à ne pas conclure d'accord avec un autre souverain contre son suzerain. Il ne s'agit donc pas de sentiment plus ou moins passionné ou mystique, mais d'un engagement de fidélité exclusive, d'un engagement total au service du seul Dieu d'Israël et d'un rejet de toute autre divinité. (« *Sh' ma Israël, Adonai El ohénou, Adonai er had* » chante le cantique – « Ecoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est un »).

Le « cœur » dans la Bible : Il faut savoir que le « cœur » dans la Bible, n'est pas le lieu des sentiments seuls. Il désigne tout « l'intérieur » de l'humain, tout ce qui n'est pas visible : pensée, intelligence, projets, mémoire, etc. Autrement dit, si le cœur de l'homme est totalement occupé par la préoccupation du service de Dieu, il n'y a plus de place pour une autre préoccupation. Autrement dit, toutes les pensées, les projets et les initiatives du croyant devraient porter la marque de son attachement à Dieu seul.

Dieu d'abord et Dieu seul ! : Qu'est-ce qui est plus important que tout pour nous ? Chacun a sans doute son avis sur cette question et chacun peut proposer sa réponse : la santé, le bonheur, l'amour, ses enfants..., le sport, le travail... Chacun peut s'interroger sur ce que ses choix de vie désignent comme ce qui est le plus important pour lui... et puis s'apercevoir que la réponse change selon son âge et les circonstances. Et pourtant, sous-tendu dans la question du scribe à Jésus : Où est l'essentiel, le fondamental, ce qu'il ne faut pas manquer ? Dieu d'abord et Dieu seul ! S'agit-il d'éprouver pour Dieu un sentiment passionné ? De le mettre à la première place dans nos vies ? Sa volonté avant la nôtre ? Dieu devant, dans tous nos choix de vie ? Impossible ! On ne peut pourtant pas mêler Dieu à tout !

Or, mettre Dieu au premier rang de nos préoccupations, c'est tout simplement : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Ici, un paradoxe : comme si de l'exigence d'exclusivité du premier commandement dépendait l'adjonction du « second ». Cela implique que dans le cœur tout occupé par le Seigneur, il y ait une place importante pour le « prochain ». Et donc, cela veut dire que ce paradoxe ne se résout que si l'amour du prochain est la manifestation concrète de l'amour pour Dieu, que si le service du prochain est service de Dieu. C'est ainsi que l'amour du prochain doit mobiliser la personne tout entière, tout comme doit le faire le service de Dieu.

Le prochain : Dans le contexte du Deutéronome : « *si on transgresse : tu aimeras ton prochain comme toi-même – on finira par transgresser : tu ne te vengeras pas, tu ne haïras pas – jusqu'à l'effusion du sang* » (Dt. 19, 11). Ce légalisme minutieux (comme tous les légalismes...), engendrait tantôt la joie sincère de l'obéissance, tantôt la propre justice (cf. Lc. 15, 29), tantôt l'inquiétude chez ceux qui n'arrivaient pas à satisfaire aux innombrables commandements traditionnels.

Que faire alors de la tension entre l'idée d'une alliance conditionnelle et celle de la grâce, si chère aux Réformateurs ? Et bien ici, la notion de « prochain » est essentielle : le prochain est un être concret, accessible auquel le croyant peut manifester son amour, son respect, son attachement à la volonté de Dieu. Certes, aimer le prochain, ce n'est pas « aimer tout le monde » et finalement personne... mais c'est accorder aux hommes et aux femmes qui se trouvent sur la route du croyant, tout l'intérêt et l'attention que chacun se porte lui-même. Il ne s'agit pas de grands sentiments qui ne se commandent pas. Cela se traduit par des attitudes de tous les jours, par des préoccupations concrètes de justice. Aimer le prochain, c'est éviter de lui mettre des bâtons dans les roues, veiller à ce qu'il ait un niveau de vie aussi digne que le mien... Cela ne signifie pas accepter de lui l'intolérable ou l'odieux, mais laisser toujours à nouveau ouverte la possibilité du dialogue, du changement et/ou de la réconciliation.

C'est dire aussi, sous la forme d'un futur : ouvre un chemin, offre une voie d'accès à l'exigence d'aimer contenue dans le législatif du Pentateuque. Et pour Jésus, l'option est celle de s'en tenir à cette règle : là où ne se vit pas l'exigence d'aimer Dieu et d'aimer son prochain, là n'est pas réalisé le commandement de la loi. Jésus vient manifester publiquement sa méthode de lecture de la Thora et le commandement sera pour toujours au cœur du message chrétien : « aimer Dieu et aimer son prochain, car Dieu nous a aimés le premier en nous offrant sa grâce ».

« *De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes* » conclut Jésus : Dieu à la première place oriente la vie du croyant au fil des jours et c'est ainsi que son nom est reconnu parmi les hommes, que son règne arrive et que sa volonté s'accomplit.

Amen.

Pasteur P. Pigé

Cette prédication garde son caractère parlé...